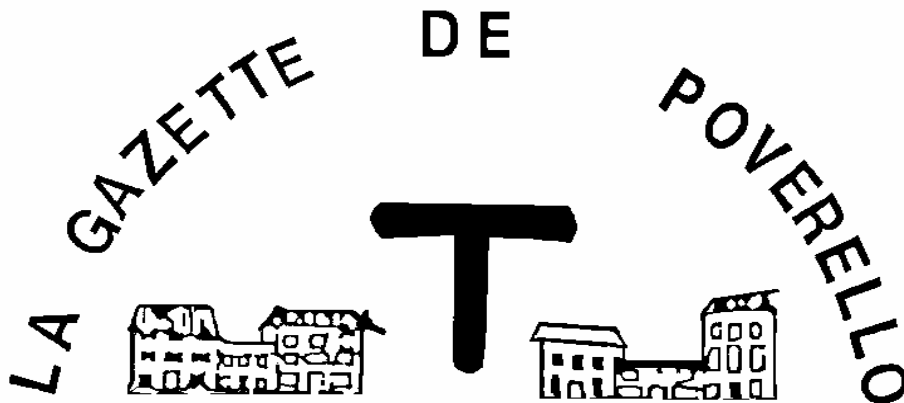


LA GAZETTE DE POVERELLO



Numéro 1/2013 (jan-fév-mars)

Périodique trimestriel
Bureau de dépôt Bruxelles X
Numéro d'agrément P308080
Edit.resp. : J.Van Eetvelde
Poverello a.s.b.l.
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12
Compte : BE42 0010 8657 0354
Bic : GEBABEBB
[http : //www.poverello.be](http://www.poverello.be)

CHERS AMIS DU POVERELLO,

Il y a quelque temps, nous avons rencontré, à Gand, un éducateur de rue. Puis nous avons pris contact avec des responsables d'organisations qui tentent d'accompagner les toxicomanes. Enfin, à Bruxelles, nous avons eu récemment un échange avec un autre éducateur de rue.

La tâche de ce type de travailleur social consiste à approcher des personnes qui ont perdu le contact avec les réseaux d'aide sociale.

Il s'agit alors de reconstruire une relation, sans pour autant jouer à l'assistant social. Petit à petit, en pénétrant le milieu de vie des sans-abri, la confiance renaît. Il est à nouveau possible de proposer une aide, une porte s'ouvre, dans une situation qui semblait sans issue. Rester proche, dans les moments difficiles, les moments d'échec, où l'on est tenté de renoncer.

Des démarches sont entreprises, pour chercher un logement, se mettre en ordre administrativement, reprendre contact avec famille et amis, organiser un suivi médical adapté. Parfois, cela va jusqu'à ... assurer des funérailles dignes.

La condition essentielle est que la personne en souffrance fasse le pas elle-même, soit prête à le faire. L'attitude essentielle de l'éducateur de rue est de respecter la personne sur son chemin, dans ses détours. Cela demande patience et ouverture d'esprit.

C'est ainsi qu'il arrive qu'un éducateur de rue franchisse la porte du Poverello, pour rencontrer une personne en particulier ou pour poser une question.

Lors de notre rencontre gantoise, il nous est apparu important que, dans une organisation comme le Poverello, les aidants agissent de manière conséquente, coordonnée et respectent ce sur quoi on s'est mis d'accord. Ce n'est pas facile car nous sommes nombreux. Il faut du temps pour apprendre à se connaître. Il faut être juste, d'une justice (justesse) chaleureuse, qui tienne compte des possibilités et des limites de l'autre.

D'autre part, nous sommes tous tenus au respect de l'homme blessé, même si nous ne pouvons approuver sa conduite. Ne pas juger la personne mais juger seulement ses actes si ceux-ci sont inacceptables.

Posons-nous la question : si j'avais vécu ce que cette personne a enduré, où serais-je ? qui serais-je ?

Nous avons aussi échangé à propos des limites que notre organisation, et nous-mêmes, sont appelés à fixer. Le Poverello fonctionne quasi exclusivement avec des bénévoles. C'est un atout et, en même temps, un handicap. Beaucoup d'aidants ne viennent qu'une fois par semaine. Il y a donc une grande diversité. Uniformiser l'action n'est pas évident. Pourtant, pour éviter les problèmes, il faut une ligne directrice.

Au cours des contacts évoqués ci-dessus, une chose nous a fort étonnés. Certains intervenants, parfois, n'essaient plus de « normaliser » les gens, de les ramener à une vie « normale ». Ils acceptent la situation, se rendent compte, après avoir essayé toutes sortes d'accompagnements, de thérapies, que, probablement, la personne ne reviendra plus à une vie normale. La mission de l'éducateur de rue est alors de rendre un peu plus humaine la vie de ces marginaux, parfois encore jeunes. Le terme « palliatif » est même utilisé.

Ce fut enrichissant de rencontrer ces professionnels. Parallèlement, nous y avons trouvé une confirmation pour ce que nous faisons. Les professionnels apprécient le travail des nombreux volontaires du Poverello. Cela nous a encouragés.

L'éducateur de rue est sur le terrain et va à la rencontre des gens. Le Poverello ouvre sa porte à ceux qui font la démarche de venir. Il devient ainsi un élément de leur milieu de vie, un endroit où manger, où se réchauffer, où rencontrer d'autres personnes, un endroit où l'on peut être soi-même, sans plus. Mais c'est aussi un lieu où il y a des règles simples et claires : pas de drogue, pas d'alcool, pas de violence ... et le respect de l'autre. C'est le défi que nous avons à relever, jour après jour, dans nos différentes maisons.

En toute modestie, nous pouvons dire que l'expérience acquise à longueur d'années, fait de nous, d'une certaine façon, des experts. Notre connaissance des problèmes n'est pas théorique, elle résulte de la confrontation quotidienne avec la réalité de nos villes et ce n'est jamais fini.

Mais, surtout, surtout, nous apprenons à être les prochains des accueillis. Parfois, pendant longtemps, nous pensons qu'il n'y a rien à faire, ou si peu ! Et puis, voilà qu'une porte s'entrouvre. A ce moment-là, puissions-nous dire « présent ».

Durant la Semaine sainte, nous réécouterons le récit de la Passion. Nous entendrons comment Marie se tenait au pied de la croix. Elle ne pouvait empêcher ni la souffrance ni la mort de son fils mais elle était là.

Il en est de même pour nous. C'est important de cerner les problèmes, de tenter de les résoudre. Mais parfois on ne peut qu'être là !

L'être humain est plus qu'une bouche à nourrir, un dossier médical ou administratif à mettre en ordre. Souffrance, découragement, solitude, angoisse ne s'effacent pas à coups de distraction, de boisson, de drogue, de pilules, d'injections. Ils ne sont que les symptômes de notre soif d'amour. Soif de quelqu'un qui nous a dit un jour « je serai avec vous ». Soyons les prochains les uns des autres et spécialement de ceux qui en ont besoin.

De tout cœur, bonne fête de Pâques,

Johan

JOURNÉE DE RENCONTRE AVEC LE CARDINAL DANNEELS

Le samedi 23 février, le cardinal Danneels s'est libéré pour nous parler de Marie. Cela en préparation de notre pèlerinage à Lourdes, mais aussi parce que, pour notre présence au Poverello, nous pouvons apprendre beaucoup de l'attitude de Marie. Marie dit oui sans savoir au juste à quoi s'attendre. Marie nous conduit à Jésus et, elle, reste à l'arrière-plan. Marie se tient debout au pied de la croix, impuissante devant la souffrance de son fils, mais bien présente. Pour les 70 participants, ce fut une journée encourageante et qui fait chaud au cœur.

LOURDES

Une petite équipe s'est rendue à Lourdes pour préparer le prochain pèlerinage. En 2003 et en 2008, c'est Rita qui avait tout organisé et prévu les rendez-vous. Cette fois-ci, sa santé ne lui permettait plus de nous accompagner mais elle était de cœur avec nous. En 2003, c'était son idée d'aller à Lourdes pour fêter le 25^{ème} anniversaire du Poverello.

Durant ce week-end de « reconnaissance », nous avons eu des contacts très concrets avec des membres de la Cité Saint Pierre : pour le logement, les repas, les locaux disponibles. Nous avons aussi rencontré des responsables du sanctuaire pour savoir quelles activités étaient possibles, où et quand. Tout cela suppose une bonne organisation car, en saison, il y a beaucoup de groupes, qui ont tous leurs desiderata.

Nous avons repéré sur place quelques activités de façon à être prêts en arrivant. Nous serons 330 participants. A côté des célébrations communautaires, nous avons choisi de découvrir les environs et la nature superbe. Pour les amateurs, des contacts sont possibles avec une communauté ou une œuvre à Lourdes. Il y aura aussi une excursion d'une journée à la mer : Saint Jean de Luz. Croisons les doigts pour que le temps soit favorable.

Nous avons aussi eu l'occasion de participer à des réunions, des exposés, des célébrations. C'était le 155^{ème} anniversaire de la première apparition. Au cours d'un des exposés, un prêtre comparait Lourdes à un port. Un port où l'on accoste pour réparer les avaries causées par la tempête, pour que le bateau puisse reprendre le large. Un port où l'on fait le plein de carburant, de victuailles pour le nouveau voyage.

Je pense que notre pèlerinage peut se concevoir de cette manière. C'est une chance unique de se remettre en route ensemble, de se soutenir, de s'encourager sur nos chemins parfois difficiles. Mais j'ose espérer que nous ne partons pas pour nous seuls et que nous aurons le souci de faire de ces moments un voyage inoubliable pour tous.

Différentes activités y contribueront : la vie en communauté, la belle nature, les différentes activités, les célébrations communautaires, les rencontres imprévues, les moments de silence et de recueillement. Cela nous fera du bien, ce sera une expérience pour reprendre la route. Nous l'avons fait en 2003 et en 2008.

Le pélé est en même temps une grâce pour approfondir notre Poverello. Tous, accueillis, aidants, sympathisants, peuvent mettre la main à la pâte. Nous avons besoin les uns des autres pour être des humains meilleurs et plus heureux, pour resserrer les liens de notre grande famille, pour nous renouveler. Dans ce port, qu'est Lourdes, les trois mâts de notre bateau (accueil, communauté, prière) seront à nouveau prêts pour hisser la grande voile. *L'accueil*, c'est l'ouverture aux autres, tels qu'ils sont, aussi bien les aidants que les accueillis. *L'accueil*, c'est laisser être l'autre, se mettre soi-même en retrait, être un serviteur.

La communauté, c'est ce qui nous unit. Ce seront des journées de partage, de collaboration. Chaque jour nous trouvera un peu plus fraternels, comme dans une grande famille, très diversifiée.

La prière et la foi, même hésitante ou tâtonnante, c'est l'ouverture et le lien au Seigneur. C'est notre désir de bonheur, notre soif d'amour. C'est la confiance en notre Père miséricordieux qui jamais n'abandonne ses enfants.

Comme la petite Bernadette, nous tombons à genoux devant le grand et profond mystère de ce Dieu-avec-nous, qui nous a été révélé ici par Jésus, grâce à Marie.

SOINS AUX PIEDS AU POVERELLO DE COURTRAI

Une offre intéressante est venue à la mi-décembre de l'Ecole de Soins HBVO Aleydis à Waregem : leurs leçons pratiques de soins des pieds pouvaient-elles trouver place au Poverello ? L'équipe du vendredi des collaborateurs trouva immédiatement l'idée intéressante. Mais... les hôtes seraient-ils aussi enthousiastes ? L'école comptait sur une vingtaine de « clients ». Rosa s'adressa individuellement à nos gens. Comme on le craignait, il y eut quelques réserves – surtout de la part des hommes. En fin de compte, il resta suffisamment de candidats pour le vendredi après-midi.

Et quelle après-midi ce fut ! Les étudiants et leurs accompagnateurs avaient avec eux non seulement l'équipement pour les soins, mais aussi des cakes préparés par eux, de la musique adaptée, le tout avec une bonne tasse de café.

La tension devant l'inhabituel se transforma vite en un climat détendu et familial grâce à l'approche professionnelle et amicale des soignants. Proficiat aux élèves et à leurs accompagnants.

Ils répéteront volontiers cette initiative. Ils ont pu expérimenter eux aussi combien un tel projet pouvait être valorisant et combien ils pouvaient de la sorte se rapprocher des gens.

CHERE AMIE, CHER AMI POVERELLO,

Pâques approche. La plus grande fête de l'année. La commémoration de l'évènement le plus incroyable de tous les temps: l'Homme-Dieu, Jésus, ressuscite, la mort est vaincue, la voie vers la maison du Père éternel nous est ouverte, à nous également.

Quelle sera notre réponse: coopérer à l'œuvre de la Rédemption, choisir pour le bonheur éternel, ou, après une existence insensée, s'enfoncer dans le désespoir le plus profond.

Ce choix est impossible pour celui qui ne connaît pas Dieu, ou qui refuse son aide: l'emprise de tout ce qui nous déforce et nous abaisse est tellement forte et nos moyens sont si faibles.

L'argent, la puissance, l'orgueil et la dureté du cœur tuent tous les bons penchants ainsi que les meilleures intentions.

N'attendons pas non plus, pour nous convertir, le dernier moment, en essayant de nous faufiler juste à temps par la sortie de secours. Les risques en sont incalculables.

Il y a neuf ans, face à la mort, ma conscience religieuse était enfouie à tel point que, même à ce moment-là, je ne pensais pas à Dieu. Même l'angoisse de mourir n'avait pas pu la réveiller.

Sans la miséricorde de Dieu, j'étais littéralement relégué au royaume des morts: là où règnent la souffrance, la révolte et le désespoir. La grâce de la conversion ne résoud cependant pas tous les problèmes: chaque instant de la vie engendre des soucis, des déceptions et des faiblesses. Je sais que je dois me tourner constamment vers Dieu et rester conscient de mon impuissance: si j'accepte cette dépendance avec amour et confiance, je vivrai éternellement, car la mort ne sera qu'un passage. C'est Jésus lui-même qui est venu nous annoncer ce message.

Cependant, il ne suffit pas d'écouter cette Bonne Nouvelle; comment vais-je la vivre? La réponse vient de Jésus: aimer Dieu par-dessus tout et mon prochain comme moi-même. Ceci n'est pas simplement un bon conseil, mais le commandement suprême. Si je ne mets pas tout en oeuvre pour le suivre à 100 %, je ne suis pas son frère ... et c'est la pire des choses qui pourrait m'arriver; car à quoi servent toutes les richesses du monde si je ne possède pas cette valeur? Je sais également que les plus petits, ceux qui sont rejetés par chacun, sont ceux qu'Il aime le plus.

Et c'est là mon espoir le plus grand, car plus je m'approche des laissés-pour-compte, plus je me sens impuissant, mieux je serai aimé par Lui.

L'amour, la paix, le bonheur sont diamétralement opposés à ce que le monde du business nous offre: l'argent qui tue, la puissance qui écrase, la haine qui déshumanise.

Plus je possède et m'attache à mes biens, plus j'abuse des autres, plus mon cœur s'endurcit.

Plus je partage, plus je me mets au service des autres, plus je serai nourri par Dieu et je me rapprocherai de Lui.

Mon but, c'est de pouvoir vivre en Lui, pour toujours, avec tous mes frères. Mais alors, il n'y a plus de doute: ce n'est pas la voie la plus large et la plus facile qui conduit vers Lui, mais le petit sentier aride et tortueux. Sans Lui, je ne le pourrais jamais.

Joyeuses Pâques
Jean Vermeire avril 1982

NOS DÉFUNTS

Marie (87 ans), dans le calme de ce soir, je pense à toi. Tu nous as quittés de façon si inattendue. Tu nous manques. Vivent dans nos cœurs de si beaux souvenirs. Tu pouvais nous parler si agréablement d'autrefois autour d'une bonne tasse de café!

Ce qui m'émouvait le plus, c'était la chaleur de ton cœur maternel, l'amour et le soin dont tu entourais ton fils Rafaël, et la belle sépulture que tu lui as donnée lors de son départ.

Tu étais une femme courageuse. Merci pour qui tu étais parmi nous.

Roger (57 ans). Dans le calme et à l'improviste, tu t'en es allé vers le Seigneur. Tu étais le soutien de Vivian. Elle a beaucoup de chagrin. Tu lui manques. Reste près d'elle. Vivian, à la séparation, t'a donné un petit cœur rouge avec les mots : « Je t'aime » et un bouquet de perce-neige en remerciement. Cela nous touche que tu aies été aussi simplement bon pour elle.

Sœur Yvette (86 ans) n'était pas seulement une religieuse, elle était aussi mère et grand-mère. C'est par ses enfants que nous avons appris qu'elle avait fait sa première communion avec sa grand-mère, car elle n'avait reçu aucun consentement de ses parents. Devenue adulte, elle voulait entrer au couvent, mais cela non plus ne lui fut pas accordé. Elle se maria et eut deux enfants. Lorsque son mari fut décédé et, ses enfants devenus adultes, elle décida d'aller au couvent. Quand elle avait plus de temps disponible elle vint aider au Poverello. Il y a quelques mois, elle a dû arrêter son engagement pour des raisons de santé. Elle était plutôt taciturne, mais très travailleuse. Elle venait aussi régulièrement à Banneux pour quelques jours. Elle portait réellement le Poverello dans son cœur. Merci beaucoup pour ton engagement et ton exemple !

PÈLERINAGE ANNUEL À BANNEUX, SAMEDI 4 MAI

Bienvenue à toutes celles et tous ceux qui veulent fêter, remercier, prier, pour l'engagement de tant d'aidants, pour le soutien de tant d'amis, pour le respect et l'amitié de tous. Ils sont attendus à Banneux le 4 mai prochain.

11h : procession priante vers la chapelle des apparitions

11h30 : célébration eucharistique

13h : repas au Poverello

15h30 : animation

16h : café et couque

Des bus sont affrétés au départ de plusieurs de nos maisons. Prenez contact sur place avant le 17 avril. Ceux qui viennent par leurs propres moyens sont, bien sûr, les bienvenus également.

GAND ET COURTRAI FÊTENT LEURS 25ANS

Le dimanche 26 mai, Gand organise un barbecue pour les hôtes et les collaborateurs. Une vraie fête ! A 11 heures, nous débutons avec l'Eucharistie pour fêter ces 25 ans de présence à la Komijnstraat et remercier de tout ce qui a pu y arriver entre les personnes. Ensuite, suit un barbecue. A partir de 15 heures, toutes les connaissances et amis – et aussi spécialement les voisins – sont invités à partager une tasse de café et une pâtisserie. Pour plus d'information, on peut s'adresser au Poverello de Gand ou aussi consulter le site web.

Courtrai non plus ne laissera pas passer inaperçu son 25ème anniversaire. Activité et date seront communiquées ultérieurement.

LOUVAIN OUVERT AUSSI LE DIMANCHE

Grâce aux bénévoles des différentes paroisses du doyenné de Louvain, le Poverello est maintenant ouvert aussi le dimanche. Ils se sont fermement engagés pour tenir cela jusqu'à Pâques et évalueront ensuite si l'on peut renouveler cette ouverture. Le groupe essaie de faire siennes les attitudes et habitudes du Poverello. Ils prévoient un repas-tartines avec un délicieux potage. Merci et proficiat pour leur engagement.

LA GAZETTE DE POVERELLO

Le Journal de Poverello peut être envoyé gratuitement et volontiers à tout le monde qui compatit aux faits de la vie à Poverello.

Des nouvelles adresses, demandes de changements ou annulations d'adresses peuvent être envoyées par mail à poverello.be@gmail.com ou par la poste : revue Poverello, rue de l'Economie 4 à 1000 Bruxelles. Un grand merci pour votre collaboration.